En vain dira-t-on que le verre se fonderoit dans le soleil. Cette assertion n'étant fondée que sur des conjectures, aiant déjà contre elle l'expérience faite avec les plus excellens miroirs, doit être regardée comme une ressource de système. Fût-elle vraie en elle-même, sa vérification demeurant éternellement impossible dans ce monde physique, elle ne doit jamais entrer dans les moyens du vrai savant. Enfin quelque jugement qu'on en porte, il restera toujours vrai, que M^r. de Buffon a donné au soleil & à la terre précisément la seule matiere qu'on connoisse en chymie ne pouvoir pas entrer en fusion.

J'oubliais de faire une exception à ce que dit M^r. de Buffon *du produit du feu, c'est-à-dire, du verre dans toutes les substances terrestres.* M^r. de Buffon se trompe. L'or n'a jamais été réduit en verre; & l'on ne connoit aucun moyen de l'y réduire. Les feux les plus extrêmes n'y peuvent rien (a). Il se

connu; il vient d'abolir cette exception, en convenant que Mr. d'Arcet a fondu du *spath calcaire*. p. 408. Mais si les matieres calcaires lui paroissent les seules infusibles par tout feu connu, il croyoit donc & croit encore le verre, le verre pur, son *verre primitif* en un mot, sujet à être fondu par un feu connu.

(a) Homberg a prétendu avoir vitrifié l'or au foyer d'une des grandes lentilles de Tchirnauzen, mais cette expérience n'a certainement existé que dans l'idée de ce chymiste. Mrs. Brisson, Lavoisier, Cadet, Macquer &c, ont en vain essayé de la répéter avec la même lentille. —
 " L'action du feu, dit Mr. Macquer, n'occasions aucune altération à l'or; lorsqu'on l'y
 „ expose